



Je suis le véritable père Duchêsne, foutre.

LA CONFESSION
DU
PÈRE DUCHÊSNE
À L'ABBÉ MAURI,
ET CELLE DE L'ABBÉ MAURI
AU PÈRE DUCHÊSNE.

SA CONVERSION À LA CONSTITUTION, SON ACCEPTATION
D'UN VICARIAT DE VILLAGE, SON DÉPART AVEC DES LETTRES
DE RECOMMANDATION DU PÈRE DUCHÊSNE.

L'abbé Maury, homme très-charitable pour le salut
de son prochain, ayant appri que le père Duchêsne étoit

dangéreusement malade, & craignant que son âme ne partit pour ce lieu de ténèbres, qui selon l'expression de Jérôme le solitaire, est pavé de têtes de calotins, courut pour le confesser.

Vois, bougre, lui dit le père Duchêsne, en l'apercevant ; vois le piroyable état où m'ont réduits tes foutues motions, qui n'ont jamais eu pour but que de brouiller nos affaires : pas tant d'impatience, lui répondit l'abbé Mauri, voici le moment où vous devez, père Duchêsne, vous repentir de tous vos juremens contre le ci-devant ordre du clergé, & sur-tout contre moi ; allons, résignez-vous, & demandez-moi pardon de toutes les sottises que vous m'avez dites. Jean-foutre, s'écrie le père Duchêsne, c'est bien à toit à me demander pardon, pour toutes les inquiétudes que tu m'a donné, pour toutes les bouteilles de vin qu'il m'en a coûté pour rassurer les esprits, pour tous les tuillaux de poëles que j'ai cassé & que j'aurois voulu briser sur ta foutue calotte ; pour le tems que tu m'as fait perdre, & que tu ne me payeras jamais, quand bien même tu aurois encore tes juit cent fermes. Va, va, j'y vois claire, je ne crois pas que tu foutue patte qui a griffonné tant

de mauvais raisonnemens, pour troubler la paire des bons patriotes, puisse me mettre dans le paradis où tu n'iras jamais. Garde tes joberies pour toi, & puisque tu aimes tant qu'on se confesse, confesse-toi toi-même, & dis vrai, car je saurai bien te remettre sur la voie.

Le rouge, pour cette fois, monta à la figure du pauvre Maury ; il voulut sortir, mais le père Duchêsne l'arrêta par son manteau, & l'empoignant de son bras nerveux, il le fit mettre à genoux malgré lui : parle, bougres, lui dit-il, & met moi à découvert cette vilaine âme qui voudroit aujourd'hui nous voir tous égorgés. Maudite soit à jamais ta foutue éloquence qui a toujours cherchée à nous retenir dans les fers des despotes.

L'abbé Maury ne savoit plus que dire ; il croyoit que c'étoit un rêve ; jamais il ne s'étoit trouvé dans une pareille circonstance ; comme il se repentoit d'avoir été trop zélé. Mais le père Duchêsne ne perdit point de tems, il prit une trique & lui en appliquant quelques douzaines de coups sur ses plus larges épaules, il lui fit vomir ses vilains péchés l'un après l'autre.

Oh ! comme il entre en colère quand il apprit du gros calotin lui-même, qu'il avoit fait les préambules des édits de ce scélérat de Lamoignon qui s'est tué dans son parc ; qu'il avoit été du conseil de Brienne ; qu'il avoit voulu prendre une femme avec des pistolets, ce qui lui suscita une affaire criminelle, qui tout sa vie il avoit cherché à perdre par des calomnies ceux qui coiroient avec lui la carrière de l'éloquence, qu'il avoit intrigué pour attraper ses bénéfices, & dépouillé le pauvre abbé de Boismont d'un gros prieuré, & qui en mourut de chagrin ; qu'il s'étoit montré tantôt moliniste, tantôt janséniste, tantôt phylosophe pour parvenir, & que toujours il avoit jetté de la poudre aux yeux.

Ah ! bougre, s'écrie le père Duchêsne, il te sied bien de venir nous parler de religion, lorsque tu n'en as pas l'ombre. Je ne m'étonne plus si les citoyens de ta ville natale ont traînés ton portrait dans les bous. S'ils t'ont en horreur, tu ne parle point de cette lettre pleine d'aristocratie, que tu as adressée à Carpentras, & qui est déposé à la commune de ta patrie, pour servir de pièce de conviction contre toi. Jean-foutre ne compte pas que le peuple te pardonne d'avoir voulu tant de

fois renverser la constitution. Tu auras beau cabaler avec tous les calotins pour empêcher l'organisation du clergé, tu ne réussira jamais. Ah ! Si tous ces foutus perturbateurs de l'ordre public vouloient donner la démission de leurs évêchés, ou de leurs cures comme le peuple s'empresseroit de nommer des hommes jaloux de son bonheur, de bons patriotes ; car bougres, n'espère jamais rien, & si tu as trouvé un jean-foutre qui t'as donne une voix pour être évêque de Versailles, tu n'en trouveras jamais un second. Toutes les communes le rejettent de leurs seins.

Il y a des mâtins rendoublés qui disent tous les jours que tu as de l'esprit, de l'éloquence, de l'érudition, mais dis-moi donc, qu'est-ce que l'esprit sans un bon jugement ? qu'est que l'éloquence sans la vérité ? qu'est-ce que l'érudition sans la justesse d'application du foutu galimathias ? Quand tu nous feras de belles phrases & que tu nous découvriras un mauvais coeur ; quand tu encensera les vices des grands, & que tu dédaigneras de louer & d'encourager les vertus du peuple, crois-tu que nous devons t'écouter ? j'aimerois mieux que le diable m'arrachat les oreilles.

À ces paroles, l'abbé Mauri gardât un profond silence, tînt ses yeux fixés à terre, pendant quelque tems, enfin il poussa quelques soupirs & versa un torrent de larmes. Père Duchêsne, dit-il d'une voix entre-couppée par les sanglots, je sens toute la force de vos raisonnemens ; mais c'est plus fort que moi, je ne puis me résoudre à être démocrate, à moins qu'on ne me rende mes huit cent fermes. Si vous saviez l'aisance dans laquelle je vivois ; une bonne voiture, une bonne table, un appartement magnifique & bien de jolies oyes du frère Philippe : ah ! père Duchêsne vous me plaindriez. Non, bougre je ne te plains pas, lui repondir le père Duchêsne, mais cependant on peut encore faire quelque chose de toi, je veux que tu fasse pénitence, je veux te placer chez un brave curé de village, mon oncle, à cent lieue d'ici, tu te rendras utile & répareras le tems que tu as perdu, tu feras un bon vicaire patriote ; tu visiteras les hameaux, tu exhorteras les bons villageois à obéir aux décrets de l'assemblée, à payer exactement les impôts ; tu leur diras que s'ils ont un bon roi, ils ont aussi des représentans qui défendent leurs intérêts avec courage, & sur-tout n'oubliez point de les assurer

que le bon homme Gérard se porte bien, qu'il est mon intime ami.

L'abbé Mauri consentoit à la proposition avantageuse du père Duchêsne, lui demande des lettres de recommandation auprès de son ocle, & est parti plus joyeux qu'un ambassadeur qui va dans une cour étrangère former des projets de contre révolution.